



Emma Corrin incarne la princesse Diana dans la quatrième saison de *The Crown*.

# DANS « THE CROWN » DIANA S'IMPOSE EN MAJESTÉ

CONSTANCE JAMET @constancejamet  
ET LENA LUTAUD @Lena.Lutaud

**D**evant les grilles noires de son appartement d'Earl's Court, à Londres, les paparazzi crient : « Diana! Diana! » La future fiancée du prince Charles sort éblouie par les flashes et file vers Buckingham. À 19 ans, Lady Diana Spencer entre dans une nouvelle vie. Ses ennemis ne font que commencer. Avec l'arrivée tant attendue de la «princesse des cœurs» chez les Windsor et les drames qui en découlent, la saison 4 de *The Crown* est hors norme. C'est la plus shakespeareienne de toutes. Ses dix épisodes sont ceux des années Thatcher, de 1979 à 1990. Crises entre Diana et Charles, boulimie de la princesse, triangle amoureux avec Camilla... Les scènes qui feront jaser ne manquent pas. Le prince de Galles sera géné par l'exposition au grand jour de sa vie privée. Avec ces épisodes de l'histoire immédiate, que toutes les générations de spectateurs ont en mémoire, *The Crown 4* devrait offrir à Netflix des records d'audience et de trophées. Lancée en 2016, la série a déjà été récompensée par trois Golden Globes et neuf Emmy Awards. L'équivalent des Oscars.

*The Crown*, c'est l'histoire contemporaine de la Grande-Bretagne vue à travers le destin de la reine et de sa famille. Le point de vue change sans cesse, passant d'Elizabeth II au prince Philip, au prince Charles et à la princesse Margaret... Ce sens du décrochage permet une narration plus ambitieuse qu'un biopic chronologique. L'intrigue commence en 1947. On suit les premiers pas d'Elizabeth qui devient reine à 26 ans en 1952. Son règne si long - la seconde moitié du XX<sup>e</sup> et les vingt premières années du XXI<sup>e</sup> siècle - est parfaitement documenté. On se plonge avec délice dans le faste de la monarchie et la psychologie des Windsor. «*Qui est la femme sur le trône?* » C'est la question centrale posée par le scénariste Peter Morgan.

## « La reine dans son intimité »

Spécialiste de la monarchie, cet auteur a enchaîné les succès. Au cinéma, *The Queen* raconte l'onde de choc pour la reine (Helen Mirren), les jours suivants la mort de Diana, en 1997. Au théâtre, *The Audience* chronique ses entrevues avec ses premiers ministres. «*Le succès de The Queen a convaincu Netflix qu'une telle approche, la reine dans son intimité, était payante*», explique l'agréé d'histoire Ioanis Deroïde, auteur de *L'Angleterre en séries* chez First Editions. «*L'originalité de The Crown est d'aller plus loin que la vie d'Elizabeth II, renchérit l'historienne Carolyn Harris, professeur à Toronto. Elle dévoile l'évolution de la monarchie et la façon dont les proches de la reine supportent mal une vie publique qui impose d'être parfaits.*»

Le regard sur ce chef d'État encore en fonction à 94 ans est sans concession. «*La série est bien plus complexe qu'une hagio-*

**CRISES CONJUGALES  
ENTRE CHARLES  
ET LADY DI, BOULIMIE  
DE LA PRINCESSE  
DES CŒURS,  
TRIANGLE AMOUREUX  
AVEC CAMILLA...  
BIENVENUE  
DANS LA SAISON 4  
LA PLUS  
SHAKESPEARIENNE  
DE LA SÉRIE.  
À VOIR SUR NETFLIX.**

graphie, insiste Ioanis Deroïde. *L'absence d'affection d'Elizabeth II pour ses enfants est bien montrée. Pour sa défense, la reine est une institution vivante et n'a pas le luxe d'être une mère "normale". Quand il faut imposer des sacrifices à son mari Philip, ou à sa sœur Margaret, elle le fait sans ciller. Cela reflète un caractère impressionnant. La série joue d'ailleurs beaucoup sur les silences de la reine.* *The Crown* est aussi politique avec le défilé des chefs de gouvernement à Buckingham. De ces réunions avec Winston Churchill comme avec Margaret Thatcher, rien n'a jamais filtré. «*La reine est un monarque constitutionnel qui doit se placer au-dessus des partis et ne jamais exprimer d'opinion*, rappelle Carolyn Harris. Ici, nous découvrons ce qu'elle pense de ses interlocuteurs et le contenu de leurs conversations. Avoir un aperçu sur les convictions politiques d'Elizabeth II est fascinant.» La série est aussi féministe. Centrée sur la trajectoire de son héroïne, elle décrit la difficulté à s'imposer dans un monde d'hommes. «*La reine est garante du système. Elle va néanmoins trouver un équilibre*», souligne Ioanis Deroïde.

À l'écran, tout repose sur la vraisemblance. «*Notre histoire est inventée mais elle pourrait être vraie. Elle est pleine d'intersections avec le monde réel*, explique Peter Morgan. *Nous ne saurons jamais ce que la famille royale ressent. Mais notre maillage est suffisamment serré pour ne pas extrapoler.*» Grâce à son armée de documentalistes, le scénariste sait où se trouve chaque membre des Windsor chaque jour. Son équipe anote ses scripts pour lui dire qui peut intervenir dans cette scène. «*Parfois la technique qui consiste à injecter deux événements historiques par épisode et à les relier entre eux est un peu tirée par les cheveux*», critique Carolyn Harris. Bien des scènes relèvent de l'imaginaire. Le discours de Churchill sur le bouillonnement à Londres en 1952 n'a pas existé. Peter Morgan fait toujours le choix de la fiction, tout en évitant les contresens historiques. «*C'est facile car il y a des pans entiers de la vie privée d'Elizabeth II dont on ignore tout*», souligne Ioanis Deroïde. «*La série se focalise sur les difficultés des Windsor quitte à oublier ce qui fonctionne, comme leurs patronages philanthropiques*», tempère Carolyn Harris.

La véricité passe par l'attention portée aux décors, aux costumes. Martin Childs, chef décorateur, oscarisé pour *Shakespeare in Love*, bénéficie d'un budget hors norme. Le Buckingham de *The Crown* est fictif. C'est un assemblage des Studios d'Elstree, au nord de Londres, et de pièces de manoirs et demeures, comme Lancaster House et le Old Royal Naval College. Pour filmer la Rhodésie, les équipes sont allées dans le Surrey. «*Il y avait du soleil et de la poussière rouge*, se rappelle Peter Morgan. *Une fois les voitures d'époque sur place, on y était à 50%. Il a suffi d'ajouter les fauteuils avec des accoudoirs exotiques, des ventilateurs et les fleurs adéquates.*»

Les costumes sont tout aussi somptueux. Quand l'actrice Emma Corrin a enfilé la robe de mariée de Diana, la ressemblance était telle qu'un silence s'est abattu sur les techniciens. La costumière Amy Roberts s'était fait prêter les croquis des stylistes de Diana, Elizabeth et David Emanuel. Pour les pulls kitsch qu'affectionnait Diana, la production a convaincu une des fabricantes d'en refaire un à la main. Au total, il a fallu créer 350 tenues. Celles entrées dans l'histoire, telle la robe de couronnement, sont des répliques. Les designers ont eu davantage de liberté avec les jodhpurs et jupes écossaises portés par la reine à Balmoral.

## Coach de « mouvement »

Les acteurs, toujours excellents, sont entraînés comme des « chevaux de compétition ». Lors des auditions, y compris pour les troisièmes rôles, ils reçoivent un dossier avec myriade de détails sur leur personnage et sa fonction. Josh O'Connor y découvre la passion de Charles pour les œufs durs au petit déjeuner. Erin Doherty, qui incarne la princesse Anne, a fait six mois d'équitation pour atteindre son niveau : «*J'ai mieux compris comment elle canalisait son énergie.*» Les acteurs ont même un service de documentation pour obtenir archives vidéos, photos et biographies. Gillian Anderson (Margaret Thatcher) est allée prendre le thé avec l'ancien directeur de cabinet de la Dame de fer. Les acteurs ont aussi bénéficié d'un coach de « mouvement » pour être capable, comme les Windsor, de faire transparaître une émotion uniquement grâce à une attitude. Outre ces exercices, les acteurs ont dû répondre à des questions étonnantes : «*Si votre personnage était un animal, qui serait-il?*» Pour Diana, la bonne réponse n'est pas une biche mais un chat. Toujours pour coller à la réalité, chaque acteur joue deux saisons puis change. Elizabeth II est incarnée jeune par Claire Foy, puis par Olivia Colman et prochainement par Imelda Staunton.

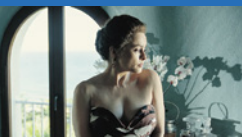
La prochaine saison sera tournée en 2021 pour une diffusion en 2022. Entre les divorces des enfants d'Elizabeth II, l'incendie de Windsor, les photos volées de Sarah Ferguson sucotant les orties de son amant et la biographie de Diana par Andrew Morton, les années 1990 sont les « annus horribilis ». Peter Morgan ira jusqu'à la mort de Diana, en 1997. Les années suivantes sont trop compliquées. Harry et William, les fils de Diana, doivent être suffisamment grands pour avoir vécu des événements dignes d'intérêt. Et Peter Morgan préfère laisser passer une génération avant de mettre l'histoire en scène. Les démelés judiciaires d'Andrew en raison de son amitié avec Jeffrey Epstein ainsi que la détection de Harry et Meghan ne seront pas dans *The Crown*. «*Son charme, c'est le glamour des années 1950, 1960, 1970*, souligne Ioanis Deroïde. *Passer au siècle suivant, c'est risquer la saison de trop ou la reine, âgée, ne sera plus au centre du récit.*» ■

## UNE SÉRIE EN ÉTAT DE GRÂCE

*The Crown* aurait pu vaciller sous le poids de la mémoire collective. C'est tout le contraire. Le scénariste Peter Morgan ne relit pas l'histoire avec nos yeux contemporains de pythie, mais la laisse se dérouler. Invente un coup de foudre sincère auquel Charles, Diana et les spectateurs croient, même lorsque le conte de fées vire à la tragédie grecque. Margaret Thatcher (incarnée par Gillian Anderson, ci-dessous) est l'autre source de fascination.



Ses audiences hebdomadaires avec la reine offrent des parties de ping-pong verbales entre deux femmes aux origines, aux convictions, à la compassion diamétralement opposées. Des frictions à la limite de la constitutionnalité. Cette saison 4 aborde des thèmes plutôt délaissés jusque-là (« troubles » nord-irlandais, colonialisme) et multiplie les points de vue inattendus. Une question de Thatcher pousse la reine à se demander quel est son enfant préféré.



En consultant un psychiatre, la princesse Margaret (Helena Bonham Carter, ci-dessus) découvre un secret de famille et la réalité des asiles. Les Windsor ne savent pas échapper au malheur, ni à la tentation de s'entre-dévorer. Shakespeare avait raison quand il écrivait : «*Inquiète est la tête qui porte la couronne.*» C. J.